

## Entre Berne et le Tessin, Mike Pompeo était en Gruyère



JESSICA GENOUD/SOPHIE ROULIN

**BROC ET GRUYÈRES.** Le dispositif de sécurité était impressionnant, samedi, entre Bulle, Gruyères et Broc. C'est qu'en marge de sa visite officielle à Berne et au Tessin, le secrétaire d'Etat américain Mike Pompeo a profité de faire un peu de tourisme. Précédé des motos de la police et survolé par un hélicoptère, le convoi d'une dizaine de voitures noires, blindées pour certaines, s'est d'abord arrêté à la Maison du Gruyère, vers 14 h 15. Après une courte visite, Mike Pompeo, la délégation américaine et leur cohorte de gardes du corps ont repris place dans les véhicules pour monter à la cité comtale. Devant une foule de touristes un peu surpris, le convoi s'est arrêté à la hauteur du Calvaire, laissant les VIP marcher jusqu'au

château. Les voitures les attendaient ensuite près de l'église pour les conduire à la Maison Cailler, à Broc, vers 15 h 30. Le tout sous bonne escorte. «Notre but principal était de garantir la sécurité de ces personnes en embêtant le moins possible les citoyens», relève Bernard Vonlanthen. Porte-parole de la police fribourgeoise, il ne peut entrer dans les détails de l'opération, qui doivent rester confidentiels. «Ce n'était pas du jamais-vu, parce que nous avons déjà eu des visites de hauts représentants. Mais cela reste de l'ordre de l'exceptionnel.» La police fribourgeoise a assuré la coordination entre les partenaires locaux (ambulanciers, TPF, pompiers). Les visites, elles, ont été gérées par la Confédération. SR

# Trois décennies de travail pour mettre en valeur le vitrail

Depuis hier, **Stefan Trümpler** n'est plus le directeur du Vitrocentre et du Vitromusée. Il a laissé sa place à Francine Giese. Le futur retraité schaffhousois, présent à Romont depuis 1988, revient sur l'évolution de l'art du vitrail et du musée glânois.

VALENTIN CASTELLA

**ROMONT.** Stefan Trümpler a dû se retourner à plusieurs reprises en fin de semaine dernière lorsqu'il a quitté la magnifique cour du château de Romont. En franchissant la grande porte, il a laissé derrière lui plus de trente ans de travaux, d'expositions et de recherches en transmettant hier les clés du Vitrocentre et du Vitromusée à Francine Giese. Le désormais ancien directeur côtoiera toutefois encore les vitraux qu'il chérit tant jusqu'en fin d'année. Le temps d'assurer la transition et de prendre officiellement sa retraite.

La fin d'une belle histoire qui lie le Schaffhousois de 64 ans à la ville de Romont, qu'il a rejoint en 1988 en prenant la direction du centre de recherche, puis du musée en 1991.

**Vous souvenez-vous de vos débuts à Romont?**

Oui. Nous étions deux à travailler au centre de recherche. Aujourd'hui, nous sommes une vingtaine pour l'ensemble du site. Nous partions de zéro. Tout était à accomplir. Le musée

existait déjà, mais il avait été créé par des amateurs et artistes passionnés. Je sentais que le potentiel était immense, notamment en raison de la synergie entre le centre de recherche et le lieu d'exposition.

**Qu'est-ce qui vous a motivé à développer le site de Romont?**

En grandissant à Schaffhouse, une ancienne ville du vitrail, j'ai côtoyé cet art durant mon enfance. La technique et la matière m'ont toujours intéressé. Le vitrail était un art quelque peu marginal et j'avais envie de m'investir dans ce domaine pour le mettre en valeur. Romont représentait le lieu idéal. Nous avions la possibilité de mettre en place des structures permettant un rayonnement international. Un objectif que nous avons atteint. Et puis, en arrivant ici, j'ai ressenti un sentiment d'infériorité de la part des habitants. Ils semblaient avoir oublié la valeur historique de leur cité. Il fallait faire quelque chose de positif. Aujourd'hui, la récompense est immense lorsque des gens me disent que le musée représente une belle vitrine pour la ville.

**Quels sont les rôles du centre de recherche et du musée?**

Je citerai plusieurs points importants. Le premier est de participer à l'étude et à la préservation du patrimoine helvétique, tout en encourageant la création. Notamment envers les jeunes artistes, qui peinent à exposer. Nous avons d'ailleurs eu la possibilité d'élargir notre palette en 2006 en ouvrant une partie consacrée à la peinture sous verre. Enfin, nous avons à cœur de partager ces arts avec le public.

**Les vitraux sont-ils adaptés à un public pas forcément initié?**

Oui, car les arts du verre font partie de la vie de tous les jours. Il faut néanmoins chercher des solutions pour attirer les gens qui rechignent peut-être à entrer dans un musée. C'est pour cette raison que nous avons créé le Vitrofestival et qu'un Vitroparcours sera ouvert en extérieur dans deux semaines. Notre but est de partager l'émotion de la lumière et du verre coloré. Il n'y a pas forcément



Stefan Trümpler: «Le vitrail était un art quelque peu marginal et j'avais envie de m'investir dans ce domaine pour le mettre en valeur.» CHLOÉ LAMBERT

besoin de tout comprendre. Chacun peut éprouver ses propres sensations.

**La perception et le traitement du vitrail ont-ils évolué entre votre arrivée à Romont en 1988 et aujourd'hui?**

Le domaine vit un changement important. Le vitrail traditionnel au plomb n'est pratiquement plus d'actualité, tout comme l'aspect religieux.

Nous recevons d'ailleurs de nombreuses requêtes pour accueillir dans nos collections des œuvres devenues orphelines à la suite de transformations ou de destructions d'édifices sacrés. Par contre, de nouvelles techniques ont vu le jour et le vitrail moderne est toujours exposé dans d'autres lieux que les églises, comme des bâtiments publics et privés.

### «Il n'y aura pas de révolution»

Depuis hier, Francine Giese est la nouvelle directrice du Vitrocentre et du Vitromusée. Professeure au Département d'histoire de l'art de l'Université de Zurich après avoir effectué une formation en histoire de l'art, archéologie et philologie du Proche-Orient, la mère de famille de 45 ans domiciliée à Thounne a souhaité relever un nouveau défi: «Dans le cadre de mes projets de recherche à Zurich, j'ai collaboré durant cinq ans avec le Vitrocentre. J'ai eu l'occasion d'apprécier le potentiel exceptionnel du site et sa dimension internationale.»

La Bernoise entend développer de nouveaux projets thématiques, et notamment travailler sur le XIX<sup>e</sup> siècle. «Nous avons encore beaucoup de choses à découvrir en ce qui concerne la technologie de cette période dans le domaine du verre.» Selon Francine Giese, l'équipe de recherche restera la même. «Il n'y aura pas de révolution, les deux fondations fonctionnent très bien.» Elle donne rendez-vous le 15 juin à l'occasion du vernissage de la nouvelle exposition *Reflets de Chine*. VAC

**Parmi la soixantaine d'expositions que vous avez organisées, quelles sont celles qui vous ont marqué?**

La prochaine, consacrée à la peinture sous verre chinoise, sera très belle. Je me souviens également de celles des peintres Marc Chagall et Léon Zack. Sans oublier Brian Clarke, créateur des vitraux de la Fille-Dieu, qui nous a permis d'accueillir Linda McCartney.

**Quels sont les prochains défis du Vitrocentre et du Vitromusée?**

Nous souhaiterions renforcer le partage des techniques avec le public, afin que les visiteurs puissent voir et comprendre comment sont créées les œuvres. Un projet d'espace atelier alliant cours, création et analyse est en phase de planification. L'idée est de proposer cette nouveauté dans un horizon de cinq ans. ■

«Nous souhaiterions renforcer le partage des techniques avec le public, afin que les visiteurs puissent voir et comprendre comment sont créées les œuvres.»

STEFAN TRÜMPLER